PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Pour une puissante organisation unique de parents prolétariens	121
ECOLE DE TOCTOUCAU : Une inspection vue par les enfants	127
C. F.: De quelques questions urgentes	128
LALLEMAND: Une technique pour la Musique.	130
BOUBON: L'Esperanto langue auxiliaire	133
FAURE: La Radio Scolaire à Alpes-Grenoble	135
E. FREINET: Principes d'alimentation naturiste	137
VROCHO: Propos	138
Mme LEFEBVRE : La pédagogie soviétique	139
Revues Livres et Journaux	142

25 Décembre 1934

Editions de —

l'Imprimerie à l'Ecole

VENCE —

(Alpes-Maritimes) —



Envoyez de toute urgence votre REABONNEMENT

si vous désirez recevoir régulièrement notre revue

Educateur Prolétarien 25 fr. bi-mensuel

étranger : 34 fr. La Gerbe, bi-mensuelle ... 7 fr. étranger : 11 fr. - Le Nº : 0,35.

Enfantines, mensuel, un an 5 fr. étranger : 8 fr. - Le Nº : 0,50. Abonnement combiné : En-11 fr. 50 Gerbe, Enfantines 36 fr. Bibliothèque de Travail, 6 nos parus, l'un 2 fr. 50 Abont aux 10 numéros... 20 fr. C. FREINET, VENCE (Alpes-Mmes)

ÉTRENNES 1935

Nous rappelons à nos lecteurs que nos | éditions sont les plus belles étrennes, et les plus intéressantes, qu'on puisse of-frir à des enfants de 6 à 14 ans.

Exceptionnellement, pour toutes les commandes qui nous parviendront avant le 1er de l'an 1935, nous ferons — sur nos éditions, et sur nos éditions seulement -

une remise de 30 % : Notre collection de 64 numéros d'Enfantines, tous très aimés des enfants, le numéro 0 50 Numéros de luxe sur beau papier (du numéro 25 au numéro 62)...

Livres d'enfants écrits et illustrés par les enfants, belle reliure : Linro de Vie

MICHO GO I TO THE		-
A la Volette	8	-
Les Amis de Pétoule	8)
Niko	8	3
Sauvagines	8	3
Petit Paysan, album de luxe, li-		
nos d'enfants	3	5
Voyages, relié	8	3

Dans les Alpagés 2 50 Album relié Gerbe (1933-1934) 10 m Gris Grignon Grignette, superbe album deux couleurs 10

AUTRES ARTICLES RECOMMANDES (sans remise)

C. C. postal Marseille 115-03

65	31
5	. 33
7	33
11	59
10	
	65 5 7 11

COLIS-ETRENNES de 20 fr. franco jusqu'au 15 janvier 1935

Exceptionnellement, dans le but de faire connaître nos éditions tout en rendant service à nos camarades, nous avons constitué le colis suivant que

2 livres au choix (Livre de Vie, A la Volette, Amis de Pétoule, Niko, Sauvagines).

15 numéros d'Enfantines, au choix.

10 Gerbes diverses.

1 album Gris Grignon Grignette. Commandez notre colis-étrennes 1935.

Naturisme, Phonos, Disques

Je soussigné _____ _déclare souscrire au Livre

MENUS NATURISTES que je désire recevoir à parution, contre Remboursement.

Date et signature :

Produits naturistes

Pour vos achats, consultez dans notre dernier numéro, le tarif du Paradis des Fruits (remise, 7 % sur les prix du catalogue).

Nous demander le catalogue complet.

GELINE C. E. L.

APPAREILS

Nº 1. - Format 15 x 21 35 n Nº 2. — Format 18 x 26 50 » Nº 3. - Format 23 x 29 70 -11 Nº 4. - Format 26 x 36 85 m Nº 5. - Format 36 x 46 125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

Remise, 20 %; port à notre charge.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Pour une puissante organisation unique de Parents Prolétariens

Les yeux s'ouvrent ; l'école neutre laisse tomber son masque d'hypocrisie pour se mettre toujours davantage au service du régime. Le barrage culturel qu'elle constituait aux aspirations indécises des travailleurs perd peu à peu de son efficacité et s'annonce, brutale, la nécessité de classe de mettre cette école au service du régime, contre les travailleurs euxmêmes.



L'ÉCOLE VIVANTE

Dans la période ascendante du capitalisme, quand le régime s'appuyait sur les forces populaires les plus évoluées, dont il n'était pas encore menacé, l'école a été favorisée socialement; des constructions nouvelles se sont élevées dans les villes et à la campagne, les programmes ont été hardiment progressistes et anticléricaux. A la fin de la guerre encore, la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle a cru un instant qu'elle allait réaliser pacifiquement la régénération de l'école populaire en régime capitaliste.

Mais on a vu le danger; on a compris à quel point les principes d'éducation nouvelle étaient en contradiction avec les nécessités autoritaires et oppressives de la société actuelle et on a mis un brutal holà à cette progression. Les pays fascistes ont résolument mis au pas l'école domestiquée. La France elle-même s'engage trop vite à notre gré, certes, sur la même voie et nous avons dit comment l'accentuation de la misère ouvrière, la diminution catastrophique des crédits pour l'entretien et la construction de locaux, la surcharge scandaleuse des classes, et l'offensive générale contre les instituteurs d'avant-garde sont les manifestations certaines de ce préfascisme contre lequel, jusqu'à ce jour, les travailleurs ont, avec quelque succès, protesté.

Mais, en même temps que cette offensive directe, et pour ainsi dire matérielle, contre l'école populaire, se poursuit un autre offensive autrement Insidieuse et dangereuse, menée non pas par l'Etat lui-même, mais par toutes les forces réactionnaires, — Eglise comprise — intéressées au renforcement de l'autorité de la classe actuellement au pouvoir : On organise, de l'extérieur, les enfants, pour les endoctriner. Patronages, Boyscouts, jeunesses ouvrières catholiques répandent parmi les enfants du peuple cette idéologie paix sociale et collaboration des classes dont les événements ont révélé la fragile tromperie. A l'intérieur de l'école, on tente d'influencer directement l'éducation par l'organisation d'associations de parents qui ont, naturellement, un droit de regard et un droit de critique.

Malheureusement, les associations de parents actuellement constituées sont toutes des associations d'esprit réactionnaire groupant une infime minorité, qui s'arroge pourtant le droit de parler au nom de la masse. Les 90 % des parents, qui sont des parents prolétariens, ne sont nullement organisés, ne peuvent faire entendre leur voix et subissent, en définitive, passivement

la loi d'une poignée de réactionnaires.

Il faut absolument que cesse cet état de fait et que prennent conscience de leurs droits et de leurs devoirs les masses imposantes de parents prolétariens.

Il faut d'abord que le peuple s'intéresse davantage à la véritable éducation de ses enfants, qu'on lui explique et qu'il comprenne la portée et le sens de l'éducation prolétarienne que nous voulons opposer à l'éducation traditionnelle et que, les comprenant, il s'efforce de faire triompher nos principes.

Nous avons de nombreux camarades militant dans les associations syndicales diverses ainsi que dans les partis politiques prolétariens. Ils sont certainement en mesure d'apporter sur l'effort pédagogique nouveau toutes précisions utiles. Mais il est nécessaire pour cela que soient constituées partout, à la ville comme dans les villages, des Ligues de Parents Prolétariens, qui grouperont les grandes masses de pères de famille, interviendront directement pour faire respecter les droits de leurs enfants, engageront la défense des éducateurs inquiétés à cause de leur dévouement à la cause populaire et prendront toutes mesures susceptibles d'assurer l'épanouissement de l'éducation libératrice.

La constitution de ces Ligues de Parents sera, pensons-nous, facilitée si nous tâchons de préciser les raisons qui les motivent et le sens dans lequel devra s'exercer leur action. C'est dans ce but que nous soumettons le projet suivant auquel les Ligues naissantes pourront certainement se référer pour viriliser leur action.

A. — Revendications extra-scolaires et péri-scolaires :

Nous rappelons notre point de vue pédagogique plusieurs fois énoncé : la fonction éducative n'est nullement cantonnée entre les murs de l'école ; elle est souverainement conditionnée au contraire, par la situation sociale, économique, et donc physiologique, des enfants.

Toutes les œuvres qui tendent à redonner aux enfants, le maximum de vitalité dans le calme et l'harmonie, doivent attirer en tout premier lieu

l'attention des parents prolétariens.

- 1 Les enfants ouvriers sont toujours à l'étroit dans les taudis ou les ruelles. Il leur faut :
 - des terrains de jeux pour l'été;
 des salles de jeux pour l'hiver;

- des salles de réunion et des bibliothèques de lecture.

 2 - en cette période de crise plus spécialement, les enfants sont rarement nourris convenablement.

Une revendication minimum est l'ouverture de cantines gratuites pour les repas de midi.

3 - Les enfants ne peuvent bien travailler que s'ils respirent convenablement

Il faut absolument demander la fermeture des locaux scolaires insalubres et l'ouverture de salles de classes spacieuses et ensoleillées.

 4 - L'instituteur ne peut s'occuper utilement des enfants que si ceux-ci ne sont pas trop nombreux.

Il faut exiger le dédoublement des classes surchargées.

5 - L'éducation est avant tout paix, calme et harmonie.

L'instituteur ne peut s'y donner totalement que si sa situation matérielle est normalement assurée et s'il a, d'autre part, une grande liberté dans sa classe.

Les parents prolétariens devront soutenir sans réserve les éducateurs populaires dans leur lutte revendicative.

B — Revendications scolaires :

Les associations de parents ont incontestablement un droit de regard sur l'éducation donnée aux enfants.

Pour qu'elles puissent agir de façon utile, il est indispensable que les parents prolétariens aient quelques notions sur les différences qui opposent aujourd'hui l'éducation prolétarienne à l'éducation bourgeoise traditionnelle.

Sans aller bien avant dans l'étude de cette différenciation, nous vou-

drions en indiquer cependant les points essentiels :

1° La discipline.— Trop de parents, despotes dans leur famille, sont encore persuadés qu'il ne saurait y avoir d'éducation sans discipline bruta-lement autoritaire.

C'est justement le régime, qui ne peut vivre que tant que cette idéologie oppressive est admise par la grande masse, qui entretient cette croyance absolument dénoncée par les faits.

Faire appel aux forces créatrices de l'enfant, à ses tendances innées vers l'ordre et l'harmonie, organiser l'école communautaire, coopérative, qui sera dans une certaine mesure l'embryon de la société socialiste de demain, c'est préparer des citoyens capables de lutter victorieusement contre les forces oppressives sous quelque forme qu'elles s'imposent.

En conséquence, les Parents Prolétariens s'élèvent radicalement contre les punitions :

les châtiments corporels;

les pensums et les retenues ;

l'autorité despotique du maître;

Demandent la transformation de l'école en Communautés de travail à forme coopérative, avec la collaboration des parents eux-mêmes et dans lesquelles on fera au maximum appel aux forces créatrices des individus.

2° L'acquisition. — L'acquisition désordonnée et accélérée des connaissances est une des formes de l'abrutissement capitaliste. L'enfant doit apprendre toujours plus de choses, surcharger sa mémoire, user inutilement son appétit et sa curiosité — tout cela au détriment de la formation profonde des individus.

Il fut un temps, du moins, où cette instruction, où les diplômes, donnaient à ceux qui pouvaient les conquérir quelques prérogatives sociales. Les étudiants sont aujourd'hui sans place ; les certifiés meurent de faim bien mieux que les ignorants.

Preuve certaine que l'éducation a été faussée.

Les Parents prolétariens s'élèvent contre le gavage intellectuel des enfants :

Protestent contre les devoirs à la maison, contre les leçons à apprendre par cœur, contre le bourrage pour les examens;

Demandent des pratiques éducatives mieux conformes aux besoins des individus et susceptibles de renforcer leurs possibilités vitales.

3° L'éducation dans la vie et par la vie :

L'éducation traditionnelle a peur de la vie, elle se cantonne dans des livres neutralisés et partiaux ; elle tend à faire des enfants d'éternels écoliers et non de futurs travailleurs susceptibles de considérer avec intelligence et décision les tâches qui leur incombent.

Les parents prolétariens :

- s'élèvent contre l'enseignement livresque, hors de la vie ;

 Demandent un enseignement mêlé à l'effort des hommes, au travail, ayant sa base même dans le travail prolétarien.

4° Contre le dogmatisme et le bourrage de crânes. Pour une éducation d'honnêteté et de vérité.

L'école traditionnelle n'a pas pour but, comme on l'a longtemps affirmé, d'ouvrir des yeux et de former des esprits, mais seulement de préparer les dociles serviteurs nécessaires au capitalisme.

Elle impose des connaissances non comprises, non désirées par les enfants; elle enseigne des croyances que l'enfant n'est nullement autorisé ou exercé à discuter : dogme de l'obéissance, dogme de la Patrie, dogme de la famille, dogme de la défense armée de la Patrie, etc...

Elle interdit l'introduction à l'école des notions les plus élémentaires de la vie prolétarienne ; elle voudrait cacher aux enfants les tares graves de la société qui dispose aujourd'hui du pouvoir.

Les parents prolétariens demandent avant tout une éducation d'honnêteté et de vérité :

THE PARTY OF THE PARTY.

Ils se refusent à laisser enseigner à leurs enfants des notions contraires à la réalité des faits; ils veulent que l'enfant devienne non pas un perroquet, mais un être libre, possédant un sens critique aigu, capable de s'orienter luimême dans la vie, sans attendre des directives et des mots d'ordre.

Ils demandent que, dans la limite de cette large vérité, les éducateurs soient laissés totalement libres dans le choix des méthodes susceptibles de

permettre aux enfants de devenir au maximum des hommes.

* *

C - L'éducation des enfants hors de l'école :

L'éducation qui est donnée par l'école n'est qu'une portion de la complexe formation humaine que devrait garantir toute société rationnellement constituée.

L'influence du milieu ambiant a une immense importance et les parents prolétariens devront s'en préoccuper tout spécialement :

1° Lectures: condamnation des journaux et livres nocifs. Recommandation des revues et journaux qui répondent mieux à nos buts éducatifs.

2° Théâtre et Cinéma : réalisation de scènes et de films pour enfants ;

séances spéciales fréquentes de cinéma et de théâtre pour enfants.

3° Organisation de jeunes : fondation dans toutes les localités d'associations de Pionniers Prolétariens, répondant à l'esprit qui préside à la constitution des Ligues de parents prolétariens.

...

Nous n'avons tracé ici qu'un schéma de ce qui pourrait être la charte des associations de parents prolétariens.

Nous nous adressons maintenant aux organisations syndicales, aux partis politiques prolétariens, aux organisations qui se réclament du peuple et, actuellement, de l'antifascisme. Nous leur demandons de constituer dès maintenant, dans toutes les localités, dans tous les quartiers, des associations de parents prolétariens, pour la défense des buts que nous venons d'énumérer.

Non pas vaste union sacrée autour de l'école, mais profonde, mais encourageante unité d'action pour une des œuvres les plus négligées jusqu'à

ce jour, et cependant les plus fécondes.

Sur ce programme d'honnêteté, de liberté, de création et de libération, tous les parents prolétariens peuvent et doivent s'entendre. Il s'agit de former des personnalités, de former des hommes qui, demain, dirigeront les destinées sociales. Pour leur formation : Front Commun.

Ces diverses associations de parents prolétariens seraient naturellement fédérées départementalement et nationalement avec l'appui et le contrôle des associations prolétariennes : C.G.T. et C.G.T.U., Parti socialiste, Parti communiste, organisations antifascistes et tous groupements qui accepteraient leur charte constitutive.

Nous ne voudrions à aucun prix qu'on voie dans cette initiative un but particulariste de partisan. Nous croyons utile de rappeler que, bien avant le puissant mouvement actuel de front unique, nous avons réalisé, depuis près de dix ans, dans notre Coopérative de l'Enseignement Laïc, la collaboration fraternelle de plusieurs centaines d'éducateurs prolétariens de toutes tendances politiques, montrant bien que, lorsqu'il s'agit de libération de l'enfance, l'accord de toutes les bonnes volontés est toujours possible et facile.

Nous avons déploré notamment la dualité qui divise le mouvement d'enfants prolétariens et nous avons aidé de notre mieux les organisations naissantes, que ce soient des Pionniers communistes ou ces Faucons rouges si riches d'avenir.

Il y a là une puissante coordination des forces à mener dès aujourd'hui. Nous y convions toutes les organisations progressistes de ce pays et notamment tous nos camarades instituteurs qui ont conscience de la nécessité urgente de lutter contre les forces réactionnaires pour préparer le triomphe de notre pédagogie nouvelle prolétarienne.

C. F.

Adresser adhésions, réponses, suggestions à C. Freinet, à Vence (A.-M.).

Il est nécessaire que cet appel soit répandu le plus largement possible, édité en tract, reproduit par les journaux prolétariens.

A l'intention des bulletins syndicaux qui désireraient l'encarter, nous avons fait un tirage spécial sur huit pages que nous pourrons livrer à 10 fr. le cent.

Nous passer commande d'urgence.

Conférences sur l'Education nouvelle

Le Groupe Français d'Education Nouvelle organise au Collège Libre des Sciences sociales, une série de cinq conférences sur l'Education Nouvelle.

Comme les années précédentes, ces conférences auront lieu le jeudi après-midi, à 16 h. 30, à l'Hôtel des Sociétés Savantes. 28, rue Serpente, Paris-6.

JEUDI 24 JANVIER 1935 : L'Imprimerie à l'Ecole, par Mile FLAYOL.

JEUDI 31 JANVIER 1935 : Les arts dans l'éducation de l'adolescence, par M. MARCAULT.

JEUDI 7 FEVRIER 1935 : L'observation psychologique des enfants à l'Ecole nouvelle, par Mme JANOWSKA, directrice du Jardin d'Enfants du Parc Montsouris.

JEUDI 14 FEVRIER 1935 : La vie des enfants dans une école nouvelle, par Mme LEROUX, directrice de « L'Enfance Heureuse » de Vaucresson.

JEUDI 21 FEVRIER 1935 : L'Education sociale dans les écoles nouvelles, par M. BERTIER, directeur de l'Ecole des Roches.

Notre Pédagogie Coopérative



Une inspection vue par les enfants a toctoucau (gironde)

L'arrivée de l'Inspecteur dans une classe est toujours, pour les élèves, un événement. Il est naturel que relation en soit toujours consignée dans le livre de vie des enfants, avec plus ou moins d'originalité critique.

Nous donnons ci-dessous, un de ces compterendus qui fait bien apparaître la superficialité et, hélas! aussi parfois, le parti-pris de certai-

nes inspections.

Nous reconnaissons d'ailleurs volontiers qu'une telle opposition systématique est aujourd'hui l'accident dans les écoles de notre groupe et que, la plupart du temps, enfants et inspecteurs s accordent pour reconnaître les avantages incontestables de nos techniques.

Samedi matin, quelle ne fut pas notre surprise de voir Mademoiselle et Monsieur l'Inspecteur qui regardaient les cahiers des élèves. Quelques-uns avaient peur.

Enfin nous entrons, nous faisons le service et nous allons nous amuser. Puis Mademoiselle nous fit rentrer et nous allâmes à notre place

Nous avons fait la dictée de contrôle, Quand nous eûmes fini, que Mademoiselle nous eût interrogée et qu'elle eût corrigé, Monsieur l'Inspecteur regarda certains cahiers, il vit que nous copiions les mots mal écrits. Il disait :

C'est très bien ! très bien !

Il posa quelques questions, puis il nous dit :

- Prenez votre livre de lecture.

- Prenez le « Babillard », dit Mademoiselle.
- Oh ! pas celui-la, ils le savent par

Alors nous lûmes, chacun notre tour, sur « 5 semaines en ballon ».

Comme beaucoup ne lisent pas vite, Monsieur l'Inspecteur leur dit :

- Tu ne sais pas lire.

Comment devons-nous faire? Mademoiselle nous dit d'aller doucement, et Monsieur l'Inspecteur vite?

Pour moi, j'ai lu vite, alors je « sais » lire.

Il s'en est fallu de peu pour qu'il dise que Jacqueline ne savait pas lire. Et pourtant si elle ne savait pas lire, personne ne saurait.

Fernand LESTRUHAUT.

Samedi, M. l'Inspectéur est venu et nous a fait lire. Avec lui, tout le monde lisait mal, sauf ceux qui faisaient du 100 à l'heure.

JACQUELINE.

Presque tout le monde ne savait pas lire parce qu'on ne va pas assez vite, Moi, par miracle, j'ai su tire. Comment ai-je fait? Et pourtant Mademoiselle me dit que je lis très mal parce que j'avale les mots et je hache les phrases.

Henri LUBAT.

Vous pensez si la Riquette « se tord » ! Georgette n'est pas contente. Quand elle a lu, comme à l'habitude, serrant les dents, M. l'Inspecteur lui a dit :

- Tu ne sais pas lire. Puis il demanda :

- C'est une candidate, sans doute ?
- Non, elle a été reçue l'an dernier.
- C'est la preuve que nous ne sommes pas difficiles, que nous sommes indulgents, a ajouté M. l'Inspecteur.

C'était dit avec le sourire, mais ça n'a pas fait plaisir à Georgette.

Le numéro d'a Enfantines » de ce mois est :

Ecoute, Pépée... 0 fr. 50

De quelques questions urgentes

LA REDACTION LIBRE DANS LES ECOLES BILINGUES

Plusieurs correspondants de l'Afrique du Nord nous font part de leur désir d'introduire nos techniques dans leurs classes indigènes. Mais ils pensent qu'ils doivent d'abord, par des pratiques traditionnelles, enseigner à leurs élèves les rudiments de la langue française.

« Fai un C. M. Ire année, nous écrit une camarade ; et, en Algérie, on a, au début, en abordant la rédaction, de grandes difficultés à obtenir des phrases correctes à cause des expressions défectueuses dont fourmille le langage courant.

« Je me propose de donner des rédactions libres au moins une fois par mois, »

Ces réserves dénotent une méconnaissance totale des possibilités de nos techniques et des conditions dans lesquelles elles se sont développées.

Notre technique, en effet, est née dans des écoles que nous pouvons qualifier de bilingues : que ce soit en Provence, en Aquitaine, en Bretagne, les patois restent dans la plupart des cas la langue maternelle, et si les enfants n'ignorent pas totalement le français, ils le déforment du moins, toujours, outrageusement.

Seulement, nous n'avons pas attendu que, par d'autres méthodes ils soient entrés parfaitement en possession de la langue française pour autoriser la rédaction libre. C'est par la rédaction libre, l'Imprimerie à l'Ecole et les échanges interscolaires que nous menons l'enfant, et de façon décisive, à la connaissance, ou plutôt à la pratique complète de la langue.

Nous nous sommes souvenus de ce fait que la pratique journalière confirme ct aque jour : un enfant se saisit bien plus rapidement et plus totalement d'une lan gue étrangère en la vivant qu'en l'apprenant dogmatiquement. Nous avons donc abandonné l'apprentissage scolastique de la langue pour faire vivre nos enfants.

L'essentiel est que l'enfant s'exprime, qu'il extériorise ses pensées et ses sentiments, qu'il se donne donc, par cette voie, avec tout son être, à l'œuvre créatrice que nous entreprenons.

Il s'exprime librement, donc dans sa langue, même si c'est un charabia informe. L'essentiel est que nous le comprenions et il est rare que l'institueur n'ait pas dans son milieu cette assise élémentaire d'en connaître la langue.

Ces textes, oraux ou écrits, nous les mettons ensuite en bon français, avec la collaboration des enfants eux-mêmes. Besogne non pas scolastique, mais acte social motivé: pour être compris de nos correspondants, nous sommes contraints à parler une langue commune qui est le français.

Ce texte français, l'enfant le sent pleinement même s'il n'en sait pas lire tous les mots. Une traduction parfaite s'est substituée dans son esprit, non pas dogmatiquement, mais par la vie, à l'expression informe initiale. Une acquisition synchrétique mais d'une puissance încomparable en résulte, acquisition qui, renouvelée chaque jour, selon la même technique, mène à la perfection de la langue.

Comme on le voit, notre technique ne consiste point à « donner » une fois par mois une rédaction libre, qui n'est déjà plus libre du fait qu'on l'impose à jour fixe. Elle commande, à tous les degrés, et d'abord, l'expression absolument libre, sans aucune sanction ni critique d'aucune sorte — moyen puissant pour faire pénétrer à l'école ce ferment de vie sans lequel il ne saurait y avoir d'intérèt spontané et d'effort créateur.

Essayez, camarades. Vous serez émerveillés d'abord par la richesse et l'originalité des idées exprimées par vos jeunes élèves — dans la mesure où ils ne sont pas encore trop déformés par votre enseignement, vous vous habituerez à vivre avec eux cette nouvelle vie familière et humaine, et vous aurez la double satisfaction de noter des progrès scolaires saisissants, surtout si l'imprimerie et les échanges viennent motiver et vivifier ces éléments essentiels d'expression libre.

NOS TECHNIQUES DANS LES ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES ET LES COURS COMPLEMENTAIRES

Le mouvement va en s'accentuant. Ce ne sont plus une ou deux de ces écoles qui font l'essai : on les compte déjà par dizaines et tous les camarades qui, après avoir pratiqué nos techniques dans une classe primaire passent dans l'enseignement du 2º degré, pensent aussitôt à rénover ainsi leur travail.

Nous l'avions dit déjà l'an dernier : nous ne prétendons nullement — ce qui serait antipédagogique — que la technique que nous avons élaborée pour le degré primaire, le matériel que nous avons créé, puissent convenir sans changement pour le 2° degré. Nous pensons au contraîre qu'il appartient aux écoles qui expérimentent dans ce sens de définir, par leur collaboration, la technique nouvelle pour ce degré.

L'Educateur Prolétarien est ouvert à ces camarades : qu'ils y exposent le résultat de leurs expériences, de leurs observations. C'est de la confrontation loyale de ces documents que naîtra la technique nouvelle.

Mais on nous demande souvent de conseiller ces classes pour l'achat du matériel nécessaire à la rédaction d'un journal scolaire. Voici ce que nous proposons:

A) L'Imprimerie à l'Ecole, avec notre presse perfectionnée C.E.L., ou, de préférence, C.E.L. de luxe qui permet un tirage très rapide. (Voir prix sur notre tarif).

Il n'y a à cette pratique qu'un inconvénient qui arrête la plupart des camarades et au sujet de laquelle je me permets de ne pas trancher : la composition typographique, surtout pour des textes importants, est un travail très long, qui risque d'être considéré comme prenant trop de temps à ce degré.

Il a cependant cet immense avantage d'être non pas un travail fastidieux mais intéressant et captivant, et de permettre l'édition de livrets qui satisfont pleinement les yeux et l'esprit, tandis que les procédés que nous allons décrire ne permettent jamais d'atteindre cette perfection

B) Les limographes. — On perfore une baudruche, soit en écrivant avec un poinçon sur une lime, soit en perforant à la machine à écrire. On tire aussitôt textes et dessins.

Le tirage est pratiquement illimité. Il peut se faire sur un format plus grand, ordinairement le 21×27 ou le 21×32. La préparation du stencil ne demande que le temps de l'écriture.

Nous pouvons livrer pour 280 fr. un très bon limographe avec tous ses accessoires, pouvant servir à la fois pour l'écriture à la main et la confection de dessins et pour les textes dactylographiés.

Nous pouvons offrir également, pour les écoles plus riches, des appareils semiautomatiques ou automatiques, à des prix très intéressants et qui permettent un travail très rapide.

c) Le Nardigraphe. — C'est un appareil pour ainsi dire intermédiaire entre l'imprimerie et le limographe.

L'original s'établit sur papier ordinaire avec une encre spéciale. Il est ensuite reporté sur une vitre magisque sur laquelle, après diverses opérations chimiques, le texte apparaît en relief.

A partir de ce moment-là le tirage se fait comme à l'imprimerie : encrage, pose de la feuille, pression par rouleau.

Le tirage est pratiquement illimité. Le temps de préparation et la rapidité du tirage sont à peu près les mêmes que pour les limographes. Mais le reproduction est ici plus fidèle puisque les originaux sont établis à la main (on utilise avec le même succès les textes dactylographiés).

Le report de l'original sur la vitre et sa fixation sont, au début, un peu délicat, mais des enfants de 12 à 14 ans y parviennent vite à la perfection.

Nous recommandons avec plaisir les nardigraphes parce que ce sont des appareils de construction très sérieuse, avec lesquels vous n'aurez aucun ennui. Voici les prix pratiqués (remise de 10 %, port à notre charge):

PRATIQUEZ LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

La rédaction d'un journal n'est vraiment motivée que si le journal est expédié régulièrement à d'autres enfants éloignés qui, autant que possible, adresseront leur journal en échange.

Nous recommandons tout particulièrement à toutes les écoles qui viennent à nos techniques, à quelque degré qu'elles appartiennent, de pratiquer la correspondance interscolaire.

Demandez-nous des fiches à remplir. Remplissez-les totalement en indiquant toutes observations que vous croirez utiles. Retournez-les comme indiqué à : FAURE, à Novarev (Isère), pour les cor-

respondances nationales ;

à Bourguignon, à Besse-sur-Issole (Var), pour les correspondances internationales.

Nos services feront tout leur possible pour vous donner satisfaction.

Nous préférons de beaucoup cette organisation — qui a fait ses preuves — au procédé anarchique qui consiste à adresser au hasard des exemplaires de journaux ou à insérer des appels dans les revues pour avoir des correspondants. On pratique ainsi, quand on ne peut avoir l'appui de personnes, mais vous avez tout intérêt à vous adresser à nos services.

Nous recommandons également la pratique des deux formes d'échange :

 a) échange mensuel par simple envoi du journal scolaire à un certain nombre d'écoles qui vous seront désignées comme correspondantes;

 b) échange régulier avec une école spécialement désignée et comprenant :

 envoi d'un exemplaire de chaque texte tiré et pour chaque élève de la classe correspondante pour constitution d'un 2^e livre de vie.

 échange complémentaire de lettres et de documents divers.

Nos camarades, quel que soit le degré de leur classe, auront l'avantage, grâce à ces pratiques, de faire pénétrer dans leur classe une vie nouvelle aux conséquences incalculables. Une technique pour la musique

N'importe qui peut, pour quelques sous, se procurer un bambou et le percer avec son canif et en faire une flûte. Mais quelle sorte de musique va-t-il pouvoir faire sortir d'un instrument si simple? De la vraie musique? c'est impossible!

Ce petit livre veut prouver, néanmoins, l'excellence de cette musique.

Le petit livre dont il est question dans ce début de préface est le manuel du faiseur de pipeaux de Margaret James, traduit par Mme Guéritte (10 fr.).

Il ne dépasse pas seulement ses promesses en enseignant à faire des pipeaux pour quelques francs, mais encore à confectionner une viole monocorde, et quelques instruments dérivés du pipeau.

Et surtout, il nous offre, dans son esprit, une technique de l'enseignement de la musique, au sens précis que nous attachons à ce mot, nous, coopérateurs de l'enseignement laïc.

L'enfant apprend en effet la musique tout naturellement en fabriquant son pipeau et en s'exerçant à mesure qu'il avance dans son travail. Et l'éducation musicale découle naturellement d'une activité toute spontanée et passionnante. Les quelques lignes qui suivent donnent une idée de ce que vaut le livret édité par la Nouvelle Education :

« La leçon de pipeau ne doit pas être une leçon à part, une branche isolée de l'éducation. Sa valeur consiste à unir le travail manuel, la décoration et la musique et, ce faisant, éveiller les dons cachés chez tous. D'autre part, l'orchestre de pipeaux doit être lié aussi intimement que possible à toute l'éducation, sinon sa valeur est nulle (on peut en dire autant de toutes nos techniques). Sa musique bien rythmée doit s'allier aux mouvements rythmiques du corps, sa technique à la science des sons, ses mélodies à l'histoire et aux jeux dramatiques, ses improvisations aux règles de la poésie.

... « Examinons, par exemple, une autre combinaison qui peut remplir toute une journée en brisant ce vieux système de cloisons étanches : les marionnettes. L'enfant qui fabrique et habille une marionnette et la fait manœuvrer dans un drame historique ou littéraire, combine toutes sortes de « sujets », le travail manuel, la peinture, le dessin, l'histoire, la littérature, l'élocution, l'action dramatique Si nous ajoutons à cela un orchestre de pipeaux, nous avons une combinaison idéale de toutes les branches de l'éducation. »

C'est bien ainsi que nous avons défini une « technique ».

Il en est d'autres, et la valeur de nos idées pédagogiques tient en ce qu'elles consacrent la supériorité incontestable des techniques.

L'Imprimerie à l'Ecole englobe, elle aussi dans un travail spontané et passionnant une quantité de « matières ».

L'Esperanto, une fois connu, est une technique concrétisant la grammaire et rendant possible la correspondance directe dans le monde entier, préparant l'étude de telle ou telle langue morte ou vivante.

Le Fichier Scolaire bien classé met à la disposition de la curiosité insatiable de l'enfant une documentation originale et à laquelle il contribue, même par ses propres moyens, documentation englobant la littérature, la morale, l'histoire, les sciences, la géographie, que sais-je encore ?

La Peinture en grand permet, pour quelques francs de poudres de peinture, de décorer à l'eau ou à l'huile, intérieurement et extérieurement, sans limites de dimensions, sur toutes matières...

Nous ne pouvons que nous réjouir qu'à côté de l'ouvrage anglais intitulé « Creative Music » de Satis Coleman (dont j'ai déjà rendu compte), paraisse l'ouvrage qui inaugure en France une nouvelle technique : celle de la musique. C'est la publication la plus utile de la Nouvelle Education jusqu'à ce jour.

Roger LALLEMAND.

Matériel miaimum d'imprimerie à l'Ecole

(La dépense d'installation une fois fa	aite,	Ia
dépense annuelle est insignifiante.		
I presse à volet tout métal	100	0
15 composteurs	30	10
6 porte composteurs	3	-
	6	D
I paquet interlignes bois	70	2
I police de caractères		-
I blancs assortis	20	D
casse	25	20
I plaque à encrer	3	30
l rouleau encreur	15	ъ
I tube encre noire	6	7
	3	n
I ornements	35	D
Emballage et port, environ	33	"
	316	7
	210	2
Première tranche d'action coopéra-	1	
tive	25	2

Abonnement obligatoire à « l'Edu-

Envoi de documents imprimés sur demande.

E.P.S. échangerait journal scolaire dacty-lographié avec E.P.S. et C.C.

R. Gérard, professeur, 75, rue de Fagnières, Châlons-sur-Marne.

A vendre NARDIGRAPHE, neuf, a servi deux fois. Avec accessoires. Franco, 300 fr. Roger Lallemand, à Haybes (Ardennes).

Ad. FERRIERE:

Cultiver l'Energie

Prix: 6 francs. — Pour nos lecteurs: 5 fr., franco.

Tous les camarades qui s'intéressent à noire rubrique naturiste doivent lire et répandre ce livre.

Pour votre classe! Pour votre home!

5 vues géantes 24x30 et 5 panneaux en couleurs 25x60 (France et Afrique du Nord) franco: 10 fr. — 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés: 20 fr. 75.

S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). — C. C. P. Bordeaux 74.67. L'Amitié par le Livre. — « Le corps enseignant protecteur des lettres ». — Est-ce que la farmule n'est pas faite pour séduire ? En 1932 et 33 une campagne en faveur du Florilège de Philéas Lebesgue, permit au poète-paysan un peu plus de quiétude dans son lourd travail que les ans rendent plus pesant encore. (Ce livre n'est plus en vente que pour quelques mois encore. Il ne sera pas réédité. 10 francs).

L'Amitié par le livre a été créée par les mêmes camarades pour étendre le bénéfice des mêmes méthodes à d'autres écrivains nécessiteux. Elle met en souscription des maintenant sans versement d'avance au prix de 10 francs : Francine, roman de la terre par Maina JA-BLONSKA, restée seule avec six enfants (auteur de « Comme l'herbe des champs » et de « Sophie et le Faune »). Ce roman vous est recommandé par Georges Lecomte, de l'Acad. Franç., Gaston Chérau, de l'Acad. Goncourt, Han Ryner, Ch. Vildrac, Marcel Martinet, André Spire, Marie Le Franc, etc. (Comité en formation) et par un Comité de l'enseignement dont les premiers membres sont L. Emery, Lucien Gachon, Camille Belliard, R. Houssin, etc. L'acheter moins cher, d'ailleurs - en souscription plutôt qu'en librairie, c'est réserver aux six petits enfants de la courageuse maman le bénéfice que les méthodes habituelles sacrifient aux Messageries Hachette.

Humanité, syndicalisme et art sont une fois de plus absolument d'accord.

Le camarade Camille Belliard, instituteur à Querqueville (Manche), reçoit les souscriptions.

Nous offrirons d'intéressants ouvrages aux camarades qui feront souscrire. (Nous demander imprimés).

CERCLE DE LECTURES CIRCULANTES SUR LA PEDAGOGIE NOUVELLE. — Le Cercle de lectures circulantes fondé par les « Amis de l'Education nouvelle » à la Sorbonne, le 25 mai 1934, reprendra ses Réunions mensuelles. le Jeudi 29 novembre 1934, à 17 h. 30, au Collège Sévigné, 28, rue Pierre Nicole (V°) (entre le Boulevard de Port-Royal et la rue du Val de Grâce. Autobus AR, U, Ubis. Trams 8 et 91.

A 16 h. 15, conférence de M. Marcault, agrégé de l'Université : « La Pédagogie Nouvelle: Ses buts et ses méthodes ».

Les réunions du Cercle de Lectures Circulantes auront lieu tous les derniers jeudis du mois, penant l'année scolaire. Exceptionnellement à cause des fêtes de Noël, la réunion de Décembre aura lieu le Jeudi 20 Décembre, à 17 h. 30, et sera précédée à 16 h. 15 d'une conférence par le Docteur Schlemmer: « Les Défauts de l'Enfant et soñ Régime Alimentaire. » — Madame Janovska, directrice du Jardin d'Enfants du Parc Montsouris, fera à 17 h. 30, un résumé d'un livre en langue étrangère et répondra aux questions le 29 Novembre et le 20 Décembre.

LA VIE DE NOTRE GROUPE

Adhésions nouvelles

Mlle Magnes, institutrice à Gleinat, par la Roquebrou (Cantal).

Mlle Cruzel, institutr. à Caneon (Lot-Garonne).
Mlle Achard, institutrice à Dingsheim (Bas-Rhin).

A nos adhérents

Les statuts et le règlement de notre coopérative stipulent que tout adhérent doit verser une action de 50 fr. non passible d'intérêt, et s'engage à verser une 2º action de 50 fr. sur appel du Conseil d'administration.

Maintenant que le gros travail de rentrée se calme un tout petit peu, nous allons nous occuper définitivement de la mise au point de ces actions : nous enverrons les titres à tous ceux qui ont seuscrit et nous demanderons à tous nos camarades de se mettre en règle avec nos statufs.

D'ores et déjà, nous demandons à tous les adhérents qui n'ont encore versé que 25 fr. de compléter d'urgence leur action par versement du complément de 25 fr. — qui leur donnera droît à une action — et de verser par la même occasion la 2° action de 50 fr. réclamée par les statuts.

Une circulaire particulière avisera sous peu tous les camarades.

POUR UTILISER L'ENCRE D'IMPRIMERIE TROP SECHE

Il arrive fréquemment que des tubes d'encre, potamment des tubes de couleurs, conservés trop longtemps, durcissent et deviennent inutilisables.

Pour régénérer cette encre, y ajouter un peu d'huile de lin et bien mélanger jusqu'à ce que l'encre reprenne son aspect naturel.

A vendre NARDIGRAPHE, 24 33, avec accessoires, comme neuf, à 300 francs. S'adresser à J. Aulas, instituteur, Saint-Boil (Saône-et-Loire).

Découper la fiche aux dimensions 13,5 x 21, en suivant

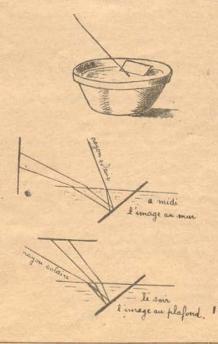
La décomposition de la lumière

Prenons une cuvette, plongeons dedans, obliquement, face au soleil, un petit miroir plan.

En inclinant plus ou moins le miroir, nous obtenons sur le mur qui est en face, à l'ombre ou sur le plafond de la classe, une image rectangulaire très vivement colorée sur laquelle nous reconnaissons les couleurs de l'arc en ciel : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.

La lumière n'est donc pas simple : le prisme la décompose en sept couleurs simples.

Essayons de comprendre la marche des rayons indiquée par les figures.



L'industrie moderne :

Le Dnieprostroï en construction

Un barrage géant a été construit en U.R.S.S. sur le Dniepr pour alimenter une puissante station électrique.

De ce côté, le Dniepr est déchiré par tout un archipel d'îles de granit et de roches venues des glaciers, énormes, entassées... Ici, un énorme fossé de pierres, encadré par de hautes murailles ; les pierres, là, sont mutilées par les explosions.

L'excavateur rugit, gronde, mord le rocher, dévore avec rage les restes de granit; d'énormes pierres tombent avec fracas. On travaille à l'écluse... Tandis qu'ici les forces brisantes de l'oxygène liquide déchirent le granit, en haut sur la montagne s'épanouissent dans un entrelacement de poutres fraîches les deux grandes usines qui enverront en bas de milliers de tonnes de béton,

Les flèches des grues montent et descendent. Les locomotives soufflent. Par des escaliers de bois, je grimpe d'une terrasse à l'autre de l'écluse. A droite, l'usine en béton qu'on construit, édifice en dentelles, non achevé encore, squelette fait de poutres qui s'aggrippent fantastiquement, étrange décor de rève. Il vient de là une odeur de pin mèlée à celle de la terre fraîche et de la pierre...

On voit travailler les machines « Cyclône » ; l'excavateur creuse sans arrêt ; les explosions retentissent ; cette destruction inhumaine et créatrice se fait avec une ahurissante vitesse. De leurs monstrueux pistils, les « Cyclônes » frappent. Le rocher tremble sur sa base... Ici, peu d'ouvriers, cinq, six, juste ce qu'il faut...

in the

F. GLADKOV, Monde, 7 juin 1930

L'industrie moderne :

Le barrage géant au Dnieprostoï

(II)

Le 11 décembre, à la nuit, une furieuse tempête de neige s'abattit sur le pays. Sur le fleuve et sur les rives, des nuages de neige venus de la steppe, tournoyaient en mugissant. Tous ceux qui le purent, se réfugièrent dans les baraques et les guérites.

Cette même nuit, le Dniepr soulevé par les vents, affolé par le froid et étranglé par la digue, s'échappa, se glissa jusqu'au bief inférieur, parvint à s'ouvrir un chemin, malgré le barrage et se précipita jusqu'au bassin. On ne s'aperçut pas tout de suite du malheur. Quand on accourut et quand les mains tremblantes, on se mit à vérifier la résistance des aciers, déjà l'eau avait formé à l'intérieur du bassin un lac abondant.

Des centaines, des milliers d'hommes couraient alarmés, sur les deux rives.

Les travailleurs du béton et du fer, les maçons, les terrassiers, les secrétaires, les chauffeurs, les infirmières, trébuchant sur des tas de neige couraient vers le barrage central. L'ouragan les renversait, les bousculait, les jetait les uns contre les autres.

Trois nuits et trois jours, les ouvriers, les ingénieurs, les techniciens ne dormirent pas, s'épuisant en efforts sur le secteur menacé, vers le bief inférieur.

On jetait dans l'eau, sans arrêt, de lourds sacs de sable, des fascines, des masses de pierre. On élevait des barrages provisoires pour défendre le bief supérieur et en même temps, implacablement avec une véritable haine, on menait l'offensive: les pauvres épaules humaines, torturées par le froid, repoussaient la masse du fleuve.

Mikhail Koutzov, Monde, 14 mars 1931.

super la fiche aux dimensions 13,3 x 21, en suivant

La Carmagnole

Madam' Véto avait promis (bis) De faire égorger tout Paris (bis) Mais le coup a manqué Grâce à nos canonniers,

Dansons la Carmagnole, Vive le son! Vive le son! Dansons la Carmagnole, Vive le son du canon!

Monsieur Véto avait promis (bis) D'être fidèle à sa patrie! (bis) Mais il y a manqué. Ne faisons plus quartier. Dansons la Carmagnole, etc...

Le patriote a pour amis (bis)
Toutes les bonnes gens du pays; (bis)
Mais ils se soutiendront
Tous au son du canon
Dansons la Carmagnole, etc...

Amis, restons toujours unis, (bis)
Ne craignons pas nos ennemis, (bis)
S'ils viennent nous attaquer,
Nous les ferons sauter.
Dansons la Carmagnole, etc...

Oui, nous nous souviendrons toujours, (bis)
Des sans-culottes des faubourgs. (bis)
A leur santé; buyons!
Vivent ces bons lurons.

Dansons la Carmagnole, Vive le son! Vive le son! Dansons la Carmagnole, Vive le son du canon!

Enregistré sur disques Columbia, nº DF82 (soli et chœurs)

ESPERANTO

L'Espéranto, langue auxiliaire, mais non langue unique

Certains esprits, enthousiasmés par l'idée de Zamenhof et le fonctionnement de l'Esperanto à l'échelle mondiale, se sont faits les apôtres de la fraternisation universelle par la langue « universelle ».

Ces espérantistes, imbus de l'idéal des pacifistes bourgeois, ont fait passer les différences linguistiques entre les peuples, avant la distinction fondamentale entre les deux classes sociales : la bourgeoisie et le prolétariat — base de tout le mouvement ouvrier.

Des espérantistes ouvriers ont commis la même erreur, en s'imaginant que les barrières des langues constituaient les seules frontières, en combattant tout ce qui est national, en particulier les mouvements nationaux d'émancipation et les langues nationales.

L'Internationale des Esperantistes Prolétariens s'est élevée contre cette hérésie qui rejoint directement les théories impérialistes. A l'époque du capitalisme, les langues nationales constituent de puissants leviers d'émancipation des masses populaires.

Les espérantistes prolétariens ne voient dans l'Esperanto, à notre époque, qu'une langue auxiliaire, ayant surtout un rôle bien défini et restreint ; celui de faciliter la liaison internationale des masses à la base. Durant toute la période capitaliste et longtemps après, l'Esperanto ne saurait se substituer aux langues nationales dans leur rôle de facteurs essentiels de liaison des masses nationales, de leviers de propagande et d'action révolutionnaires.

Ce n'est qu'après la chufe du capitalisme que se posera pour l'humanité ouvrière la question de se forger une langue universelle unique, remplaçant toutes les autres, pour répondre à ses besoins universalisés. C'est à cette époque d'or de l'humanité que se réaliseront les paroles de Staline : « une seule classe, un seul pays, une seule langue ».

LANGUE DE RABCORS ET DE FRATERNISATION PROLETARIENNE

Les espérantistes prolétariens n'oublient pas que si « l'ennemi capitaliste est dans notre propre pays », il faut d'abord le combattre nationalement. Aussi, ils ne considèrent l'Esperanto que comme la langue auxiliaire du prolétariat.

L'Esperanto répond au besoin naturel de la démocratie ouvrière : il donne à l'humble travailleur la possibilité d'entrer en contact direct, par la parole, par l'écriture, avec ses frères de classe des autres pays. Il facilite la correspondance internationale individuelle. Il a rendu les plus grands services à bien des travailleurs de l'époque d'après-guerre à la recherche de travail dans des pays étrangers. Il assure une aide immédiate aux travailleurs chassés de leur pays par la crise, par la répression capitaliste, expulsés d'autres pays — en leur facilitant le premier contact avec le prolétariat étranger. Il est un moyen d'expression de la solidarité internationale.

Que de fois des camarades polonais, roumains, bulgares, italiens, obligés de fuir la terreur blanche et le fascisme ont trouvé l'aide fraternelle des travailleurs espérantistes des pays encore « démocratiques ». Des centaines et des centaines d'ouvriers des pays de l'Europe Centrale, en proie au chômage, ont pu trouver du travail dans les pays qui n'avaient pas encore été atteints par la crise.

Mais le rôle de l'Esperanto ne se borne pas à rendre service à des individus. Il est avant tout la langue des relations internationales collectives. C'est la langue des relations internationales des masses à la base, la langue des correspondants ouvriers internationaux, la langue des rabcors. Les camarades des fédérations de l'enseignement doivent comprendre que l'Espéranto est le moyen

technique qu'il leur faut posséder pour assurer la liaison internationale de leurs écoles et aussi de leurs groupes d'éducateurs dans les autres pays et, en particulier, l'U.R.S.S.

La Fédération Internationale des Educateurs Esperantistes d'Avant-garde édite un bulletin reproduisant la correspondance de rabcors de l'enseignement de tous pays et donnant de nombreuses adresses pour la correspondance collective et individuelle (« La Torĉo de l'Edukistoj » — Le Flambeau de l'Enseignement — Boubou, 83, rue de Vaucouleurs, Orléans).

Notre Coopérative a aussi son Service Pédagogique Espérantiste qui lui traduit les matériaux les plus divers provenant d'éducateurs étrangers. Elle a aussi organisé un Service de Correspondance Interscolaire Internationale par l'Esperanto.

L'Internationale des Esperantistes Prolétariens a organisé un vaste service de correspondance prolétarienne collective par l'Esperanto, qui a des filiales dans la plupart des pays. Ce service (PEK) met en relations des groupes d'ouvriers d'usines, d'ateliers, d'associations similaires; ses nombreux bulletins atteignent les pays les plus éloignés et donnent une information vivante de la vie des travailleurs.

Ainsi, au sein du prolétariat, le mouvement espérantiste ouvrier, constitue un organe ayant sa tâche spéciale de liaison, d'éducation et d'information internationales.

Citons encore un cas où l'Esperanto pourra rendre un grand service aux travailleurs. Lorsque dans la prochaine guerre, les prolétariats seront lancés vers les fronts impérialistes, les esperantistes ouvriers seront appelés à faciliter la fraternisation des soldats des armées capitalistes rivales, fraternisation qui peut aboutir à la libération des prolétariats.

M. BOUBON.

LES NARDIGRAPHES (cliché sur vitre magique. Tirage illimité. Appareil recommandé).

Nouveau tarif :

Format utile	24 × 33 cm	. 475
	35 × 45 cm	. 650 s
	46 × 57 cm	. 980 1
Nardigraphe I	Export 24 × 33 cm	. 325 1
(Livrés com	plets en ordre de march	nel.

(La Coopérative consent sur ces prix une remise de 10 p. 100, port à notre charge).

Bibliothèque de Travail

1. Chariots et Carrosses	2	50
2. Diligences et Malles-Postes !	2	50
3. Derniers Progrès	2	50
4. Dans les Alpages	2	50
5. Chronologie d'Histoire de France	3	2
6. Les anciennes mesures	2	50
La souscription aux 10 numéros	20	

Pour tout ce qui concerne...

Cinéma.

Cinémathèque circulante,

Achat d'appareils neufs et d'occasion,

Accessoires,

Achat de films et appareils photographiques, etc...

vous adresser à

BOYAU, Instituteur

St Médard en Jalles (Gironde)

Cours gratuits, cours par correspondance, cours oraux de province, écrire à la Fédération des Espérantistes Prolétariens, Bourse du Travail, 14, rue Pavée, Nîmes (Gard).— Cours oraux de Paris, écrire au Groupe Parisien des Espérantistes Prolétariens, 13, Faubourg Montmartre (Escalier B), Paris-9°, ou visiter sa permanence, chaque jeudi, de 21 h. à 23 h.

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France. 10 francs.

RADIO

La radio scolaire à Alpes-Grenoble

Voici près d'un an que l'inspecteur d'Académie a organisé en accord avec la municipalité grenobloise, qui a doté chacune de ses classes d'un appareil récepteur, la radio-scolaire.

Les émissions de cette année ont recommencé il y a huit jours.

L'an dernier, nous n'avons écouté que les dernières émissions, et d'emblée notre petit auditoire a été conquis par la nouveauté et l'imprévu de ces séances qui ont lieu le samedi après-midi, de 15 à 16 heures.

Cnaque séance comporte en général un récit pour les tout-petits, c'est très souvent un conte de Perrault, puis une causerie littéraire ou scientifique, quelques fois une lecture. Entre chaque partie, un disque vient reposer l'auditoire.

Nous possédons un bon appareil, ce qui nous permet de réunir nos 90 élèves dans la même salle et de bien entendre.

Dans l'ensemble, l'attention est soutenue (nous nous refuserions d'ailleurs à faire de la discipline, estimant que l'attention ne peut naître que de l'intérêt et non de la contrainte), ce qui prouve l'intérêt que présente les récits. Il leur est arrivé parfois de ne pas écouter mais cela était non de la faute du récit mais bien celle d'une voix qui n'était pas radiogénique.

Les disques entendus sont de plusieurs genres : il y a des chansons enfantines, des vieilles chansons du folklore, et aussi des morceaux de belle musique, émis avec l'intention de développer le goût musical des enfants.

Nous estimons que cette culture musicale doit se poursuivre en dehors de la T.S.F. Nous possédons avec notre appareil un bon pick-up et une collection de disques. Nos élèves sont vite arrivés à préférer la belle musique à la musique facile et il leur arrive de nous demander « les murmures de la forêt » de Siegfried ou l'ouverture de « Mireille » pour leur propre satisfaction : c'est par la répétition que l'on arrive à ce résultat et notre pick-up est là qui ne se fatigue pas.

La saison scolaire s'annonce sous d'heureux auspices: nos tout-petits n'ontils pas entendu le Petit Poucet parler en personne, ainsi que l'ogre, et le vent souffler et l'orage ne les a-t-il pas fait frissonner?

Et ils attendent maintenant avec impatience les concours où ils pourront montrer leur adresse et leur talent.

En définitive, nous pensons que la radio scolaire est bien partie à Grenoble, et nous pensons que les usagers devraient bien tenir le compte de ce qui intéresse, de ce qui intéresse moins, de e qui ennuie, si cela arrive, et soumetre leurs observations aux organisateurs. Nous pensons que ceux qui n'ont pas la voix radiogénique devraient faire lire leur récit par le speaker qui, lui, se fait toujours bien comprendre, et alors ce serait parfait, mais nous pouvons déjà dire : la radio scolaire comprise comme elle est à Grenoble est dans la bonne voie.

Noyarey, le 12 novembre 1934.

A. et R. FAURE.

C.E.L. 5 "IDEAL"

Prix complet franco ordre de marche: 1.700 fr.

Facilités de palement. — Nous consulter.

COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC SERVICE - RADIO

G. Gleize à ARSAC (Gironde)

Étrennes Disques Phonos

Nous avons établi à l'occasion des étrennes trois devis : ces prix s'entendent franco port et emballage. Pavement comptant ou par mensualités.

Un devis avec Phono-Jouet pour enfant, et deux devis avec nos appareils qui ont déià fait leurs preuves. Nous ne voulons pas vendre des phonos quelconques et établir des ensembles à 2 ou 300 fr. qui vous auraient vite dégoûtés du phonographe.

Les disques seront choisis par nos acheteurs dans une liste de 300 morceaux sélectionnés.

rapidement commande pour Passer ètre servi à temps.

POUR 50 FRANCS

Un Phono-jouet et six morceaux de musique (trois petits disques Lutins).

POUR 400 FRANCS

Un Phono C.E.L. - 1; une boîte aiguille; douze morceaux de musique, six morceaux sur disques Lutins.

POUR 600 FRANCS

Un Phono C.E.L. - 2; une mallette; une botte aiguilles; un bichon; vingt morceaux de musique sur disques de 25 cm., six morceaux sur disques Lutins.

UN VOYAGE GRATUIT EN U.R.S.S.

La Fédération du Théâtre Ouvrier de France, 13, rue du Faubourg Montmartre, à Paris, 9c, lance un appel à tous les écrivains professionnels ou amateurs intellectuels et ouvriers de toutes tendances, désireux d'exposer au théâtre des scènes reflétant la lutte du prolétariat contre le capitalisme international, sous les diverses formes: Revues, poèmes, chansons, savnettes, music-hall, théâtre d'enfants.

Le concours est doté de nombreux prix : 1º Un voyage en U.R.S.S.: 2º 700 francs en espèces; du 3º au 15º prix: Livres économi-

ques, politiques, littérair s.

Des fragments des meilleures œuvres seront publiés dans l'hebdomadaire « Monde ».

Les envois sont acceptés jusqu'au 15 février 1935 inclus.

Une Opinion

J'ai reçu le phono, hier. Je l'ai essayé de suite. L'en suis enchanté. Il est bien présenté et surtout il fournit d'excellentes auditions.

Breduge, Ecote normale, Moulins.

Publications de l'Association Médico-Pédagogique liégeoise. - L'A.M.P.L. (Secrétariat: rue de la Justice 15,à Liége) fera paraître prochainement les publications suivantes : En janvier 1935 : La fatigue, l'entraînement, la fiche médico-sportive, le cœur et les sports, deux études sur la spirométrie et sur les jeunes cyclistes.

En féorier 1935: Une étude sur « L'Education des Enfants anormaux en Belgique », par Lucien Wellens.

En mars 1935: Un cycle d'études consacrées à « L'Adolescent », son développement physique, sa formation intellectuelle, son caractère, seque, sa formation inferencetaelle, son caractere, son orentation professionnelle. Les études sont signées par M. l'Inspecteur régional Jeunehomme, MM. les Drs R. Ledents et L. Lambett, MIlle Jadoulle, MM. Jonc heere, Rouvroy, Jadot, M. le Pasteur Rey, M. Wellens.

Chacun des fascicules: Belgique, 10 fr. : Etranger, 3 belgas. La cotisation annuelle (25 fr. pour la Belgique, 7 belgas pour l'étranger) assure la réception des 3 fascicules et du Bulletin périodique de l'A.M.P.L.

Le tirage est limité au nombre de souscripteurs. Prière d'adresser les fonds avant le 15 déc. 1934 à M. Léon Van Michel, Trésorier, 5, r. du Parlement, à Liége (Belgique); compte chèques-postaux 244391,

Achefez un PHONOGRAPHE et des DISOUES nour voire Classe

Profitez de nos prix en baisse :

PHONO C.E.L. 1 300 fr. PHONO C.E.L. 2 (plus puissant) 400 fr.

Voir descriptions

Facilités de retour en cas de non convenance — Envois à l'essai Conditions de paiement à crédit

Ecrire à PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.) - C.C. Toulouse 260-54

Pour un Naturisme Prolétarien

Principes d'alimentation naturiste

— Préférez aux huiles et heurres industriels les graisses végétales non dissociées (noix, amandes, pignons), mais n'en abusez pas.

Préférez aux sucres du commerce les sucres de fruits vitalisés, mais méfiez-vous de la forte dose sucrée.

- Habituez-vous à manger sans sel.

SALADE DE FRUITS

Mettez tremper quelques heures dans de l'eau froide ou tiède soit des figues, soit des dattes.

Coupez en tranches minces, une orange ou mandarine, une poire, une pomme douce, une banane. Emincez alors les figues ou les dattes trempées. Ajoutez une cueillerée de crème ou de jus de raisin et mélangez entièrement. Garder quelques dattes ou figues pour confectionner des galettes que vous mangerez avec la salade de fruits.

GALETTES AUX FRUITS :

Disposer de la farine de froment en fontaine. Videz à l'intérieur de la fontaine le jus dans lequel ont mariné les dattes ou figues. Emincez les dattes ou figues que vous aurez gardé; incorporer au jus. Rapez un demi zeste de citron. Ajoutez une poignée de pignons et mélangez petit à petit à la farine. Quand la pâte est assez ferme, étendez-la au rouleau, découpez à l'emporte pièce, soit en cercles, carrés ou losanges. Huilez, au coton, très légèrement, une plaque ou tourtière et mettez au four. Les galettes sont cuites dès qu'elles sont légèrement dorées.

SALADE AUX ANDIVES :

Emincez trois ou quatre andives que vous aurez soigneusement lavées et essuyées. Coupez en tranche des oranges. Râpez à la grosse râpe un bon morceau de potiron ou de la betterave cuite et deux pommes. Ajoutez me cueillerée de crème et mélanger intimement. Mangez avec des pommes de terre bouillies.

 A chacun de vos repas, usez de fruits frais.

 Le petit déjeuner et le diner doivent être composés exclusivement de fruits et galettes de froment.

 Pour plus de sagesse, supprimez le petit déjeuner.

RIZ AUX FINES HERBES :

Prenez une bonne poignée de riz par personne, lavez-le soigneusement. Mettez à bouillir de l'eau en quantité suffisante pour cuire le riz. A ébullition, jetezy le riz et laissez cuire à gros bouillons pendant 5 minutes. Retirez alors sur le coin du feu, de façon à ce que l'eau ne soit plus agitée, couvrez hermétiquement et laissez cuire pendant 20 minutes. Hâchez très finement des verdures de jardin : céleri, cresson, laitue, tiges d'oignons, etc... Incorporez au riz au moment de servir. Servez avec du parmesan râpé.

FLAN AU RIZ :

Jetez en pluie dans de l'eau bouillante ou du lait du riz moulu. Tournez jusqu'à épaississement et cuisson. Râpez alors un demi zest de citron et incorporez. Retirez du feu. Pilez dans un mortier une poignée de pignons et quelques dattes. Incorporez alors au riz et videz dans un moule. Au moment de servir, démoulez et mangez avec un peu de crème fraîche battue avec un peu de jus de raisin.

couscous :

Mettez à gonfler du couscous (une poignée par personne) dans de l'eau tiède.

Metiez sur le feu assez d'eau pour cuire le couscous. Râpez une belle pomme de terre de hollande. A ébullition, jetez le couscous et la pomme de terre de hollande. Faites donner quelques bouillons et retirez sur feu doux (1). A cuis-

⁽¹⁾ Au moment de servir le couscous doit avoir absorbé toute l'eau. S'il reste du bouillon, remettre sur feu vif; délayer une cueillerée de bonne

son ajoutez une cueillerée de crème, ou du parmesan rêpé ou des noix ou pignons pilés.

CREME A LA BANANE :

Emincez et mettez à tremper la veille trois ou quatre bananes sèches cans trois fois leur volume d'eau.

Prendre l'eau où ont trempé les bananes. Y délayer deux cueillerées de belle farine. Ajoutez un demi verre d'eau et un demi verre de jus de raisin. Mettez sur feu doux et tournez jusqu'à épaississement. Ecrasez alors deux bananes fraîches que vous réduisez en crème. Incorporez à la crème ainsi que vos bananes sèches détrempées. Versez dans un moule et mangez avec les sablés aux pignons

SABLES AUX PIGNONS :

Pilez des pignons, ajoutez-leur un peu d'eau ou jus de raisin ; ajoutez de la farine que vous incorporez au fur et à mesure jusqu'à former une pâte consistante. Etendez au rouleau, découpez en rectangles, et mettez à griller sur le grille-pain et sur les deux faces.

(Recettes tirées de notre ouvrage : « Principes d'alimentation rationnelle ». Vous trouverez dans cet ouvrage une étude détaillée des préceptes naturistes qui vous aideront à mener à bien et sans effort votre réforme alimentaire et humaine. Retrouvez votre santé physique et morale!

Envoyez votre souscription au livre PRINCIPES D'ALIMENTATION RATIONNELLE (Menus naturistes)

COLIS NATURISTE Nº 1

4 kilos riz intégral ;

2 kilos couscous ;

1 bouteille jus de raisin ;

25 bananes sèches ; 2 kilos dattes sèches ;

2 hectos pignons de Provence.

Franco 50 fr., à adresser à notre C.C. Freinet, Vence, C.C. Marseille, 115.03.

arine dans de l'eau froide et versez dans le couscous bouillant en tournant avec une spatule pendant 3 minutes.

Propos de Vrocho

LA MITHRIDATISATION

(Suite)

— Vrocho, pour un soir, je veux te régaler à ma table et te faire bénéficier des avantages d'un fin souper. Seras-tu des nôtres ?

 Non, Docteur, je ne vous aiderai point à débarrasser votre table des cadavres et vins dont vous la garnissez richement.

- Serait-ce, Vrocho, que ton estomac n'est

— Qu'appelez-vous, Docteur, une nourriture « normale » → Sont-ce vos misères psychiques, chaque jour accumulées qui vous garantissent la valeur de votre nourriture « normale » → Pour ma part, je vis en paix avec moi-même en mangeant modestement les fruits des arbres.

— Mon invitation est un défi, Vrocho, que tu n'acceptes point. Veux-tu venir, out ou non, manger ce soir comme un homme et non point comme un singe?

 Soit, Docteur, j'accepte le défi, Je serai donc à votre table, ce soir.

Ce fut, je dois le dire, un vrai festin, une de ces agapes dont le mauvais génie des hommes a le secret... Sur la table, gisait, et sous des formes variées ce qui a nom charogne pour l'épervier mais auquel nous réservous les noms les plus fantaisistes et les plus prometteurs de sensations violentes et excitantes; rôtis, civets, crustacés, etc... Bientôt, tous les convives étant répus, je restais seul maître de la situation, mettant à relever le défi une totale obstination — toute la table fut balayée de ses victuailles...

Restalent à subir les conséquences de ce débordement; pour Vrocho tout se lésums en une nuit blanche due à l'excitation provoquée par les boisons et les viandes. Grâce aux lavements, à l'hydrothérapie, au jeûne, il reprenait le lendemain sa vie normale sans autres incidents.

Les « habitués », les « entraînés », les « immunisés », les « mythydafisés » et autres « inoculés », loin d'être fiers de leur exploit, se voyaient contraints de garder le lit. Abrutis et enfiévrés, ils furent alités pendant plusieurs jours. Ils étaient pour le moins stupéfaits de la souplesse et de l'endurance naturiste. Contrairement aux insinuations du Docteur, l'estomac de frugivore avait prouvé une résistance et une capacité extraordinaire. Son jeu avait été parfait tant pour la dilatation que pour la contraction.

* *

L'appareil digestif est comparable à une balance sensible. S'il est incessamment dépuré, tenu en état de propreté parfaite, libre dans ses fonctions, à l'instar de celle-ci qui marque le moindre poids, il réagira aux surcharges alimentaires et aux erreurs alimentaires très vigoureusement.

Dès leur entrée seule dans la bouche des aliments toxiques déclanchent des réactions salutaires. L'agacement des dents, l'aérophagie, la salivation abondante, le hoquet, les aigreurs, les éructations, les vomissements, les diarrhées, les constipations, etc..., loin d'être la preuve de la faiblesse et de la défaillance sont, quand elles se manifestent dans un corps solide, un moyen de préservation et de prophylaxie. Les « mal fichus » ne sont pas ceux qui connaissent ces réactions vigoureuses, mais bien ceux qui subissent sans réactions l'ingérence d'une nourriture impropre.

Les lois de la Nature sont immuables, celles de l'alimentation plus que toute autre doivent être respectées. Vouloir habituer notre machine à fonctionner avec un combustible autre que celui qui lui est destiné par la création est un acte stupide qui nous conduit fatalement à une santé médiocre et à la maladie.

Certes, l'homme mange de la viande depuis des temps reculés. Malgré cela il n'a point changé la Nature qui emploie la maladie comme moyen d'avertissement de ses erreurs, comme protestation et rectification. Ce qui prouve que l'atavisme est un mot vide de sens. Si cette théorie de l'atavisme était exacte, solide, les descendants des carnivores et des ivrognes ne seraient pas la proje de maladies éruptives et contagieuses dès leur enfance. Ils ne seraient pas davantage la clientèle des asiles d'aliénés et des sanatoria à l'âge adulte.

Sous l'effet des doses de poison renouvelées, le corps perd sa résistance et ses réactions violentes et l'échéance est une catastrophe.

La dame au jambon d'York n'aura jamais une santé parfaite tant qu'elle en introduit dans son organisme et le fait qu'elle ne sera pas violemment incommodée par les écarts périodiques qu'elle commettra dans ses relations mondaines loin d'être encourageant trahit au contraire une défense défectueuse, une atonie des réactions de son organisme.

L'enfant de l'institutrice n'arrivera pas non

plus à une prospérité physique idéale. Il ne connaîtra pas la gaîté insouciante de l'enfance. l'optimisme et la gaillardise de l'adulte. Le médecin et le pharmacien seront les amis de la famille qui complèteront l'immunisation par leurs drogues et piqures. Les bienfaits de cette immunisation pourraient même faire que le conseil de réforme écarte de la vie militaire ce fidèle serviteur de la Patrie qui se préparait pourtant depuis la plus tendre enfance à supporter les conséquences de l'alimentation des armées...

Faiblesse et facilité des arguments routiniers !

LA PÉDAGOGIE SOVIÉTIQUE

Entre les parents communistes et leurs enfants, le gouffre est moins grand. Mais on a la même impression du droit abso'u de critique de l'enfant et de son droit d'égalité. Et les enfants communistes critiquent, se plaignent, tout à fait calmement, mais pas d'une manière agressive, de la façon dont ils ont eté commandés, blamés ou grondés par leurs parents. Dans une maison où les parents étaient tous deux des ouvriers communistes, je trouvai un papier épinglé au mur signalant les mauvaises habitudes des parents :

« La maison est en désordre. Dans notre appartement Nº 64, personne ne met l'ordre. La ménagère Maroussia Simionovna ne le fait pas. Elle lave le linge et le suspend dans la cuisine pour le sécher, et papa fume dans la chambre et jette ses cendres sur le plancher. Cela est inadmissible dans la treizième année de la Révolution. C'est pourquoi je fais un accord de compétition socialiste avec papa et maman. Ne le faites plus. »

Un autre papillon ne tarda pas à sur-

" Cessez de nous gronder. Dans notre appartement Nº 64, Maroussia Simio-novna (la maman) Inessa (une camarade) et moi, nous causons. Elle (S.M.) vient à nous et commence à nous gronder, avec des gros mots. Par exemple, le 31 mars, Inessa prit tous les exemplaires de la Femme Ouvrière dans la chambre et les emmena dans la sienne, J'allai les reprendre et elle se mit en colère, Maroussia vint de l'autre pièce et commença à l'encourager et à me claquer, en disant : « Quelle misérable honte de traiter ainsi une petite fille. mauvais chien... », Je lui pardonne pour cette fois, mais qu'elle ne recommence pas. Si elle le fait, elle trouvera encore un papillon au mur. »

La mère, brigadière de choc du textile, était fière du journal mural de ses enfants. Elle ne ressentait aucun sentiment de rancune, « Les enfants ont toujours raison », disait-elle. « Je ne devrais pas perdre mon sang-froid et donner de vilains noms aux enfants, et je ne devrais pas faire la blanchissage dans la cuisine, mais j'étais trop fatiguée pour descendre les escaliers ».

Dans les écoles, les jardins d'enfants et les crèches, les maîtres essayent de

créer une atmosphère d'aide mutuelle entre les parents et les enfants. Les enfants doivent être patients avec leurs parents arrièrés, jusqu'à ce qu'ils aient perdu leur ignorance et leurs préjugés. Cependant il n'y a pas encore beaucoup de maîtres parfaitement disciplinés, et tous ne possèdent pas le tact nécessaire, aussi la liaison n'est-elle pas parfaite entre les parents et les maîtres. L'un d'eux explique cet état de choses par le fait que les Russes, principalement les ignorants, ont toujours eu un grand respect pour l'éducation ; un maître du jardin d'enfants leur apparaît comme un être supérieur.

Vient s'ajouter à ce respect que les parents ressentent pour le maître parze qu'il est mieux éduqué, l'influence des écoles sur la famille en ce qui concerne la santé, la propreté, l'hygiène. Quand les petits Nadias et Petias rentrent de l'école et disent à leur mère qu'elles doivent au moins les baigner une fois tous les cinq jours, les mères n'en ressentent aucune offense. Tout au contraire elles sont reconnaissantes à la maîtresse qui guide les premiers pas de leurs enfants vers une nouvelle et meilleure vie.

Un jour, une mère vint en criant à l'école : « Mon enfant ne veut pas m'obéir, il ne veut pas aller en classe ». La maîtresse demanda pourquoi. « Il dit que je dois le baigner un fois tous les cinq jours, gémit la mère. »

On enseigne aux parents pourquoi l'école est contre la religion. Et eux, les parents, doivent éduquer leurs enfants dans les mêmes principes. C'est très dur pour un enfant de recevoir un enseignement différent à la maison. Un, âgé de trois ans, vint en classe avec une chaîne et une croix au cou. La maîtresse lui dit qu'il ne devait pas porter cela, ce qui mit la mère en fureur: « Mon enfant portera toujours cette croix! », criait-elle. Quelques mois plus tard, l'enfant venait au jardin d'enfants sans la croix. « Vous voyez que la mère a compris », disait la maîtresse.

Une autre mère confectionna un arbre de Noël pour sa petite fille, lui recommandant bien de n'en rien dire à l'école. Mais la petite fille dévoila le secret. L'institutrice expliqua que ce n'était pas raisonnable de couper de jeunes arbres pour les amener à la maison : « Les arbres ont un autre usage, on en fait des tables, des chaises. Quel plaisir cela t'a-t-il procuré ? Il a duré seulement quelques jours, n'est-ce pas ? Il aurait

été préférable de demander à ta mère de t'acheter un livre d'images, cela dure plus longtemps ». Maintenant cette mère ne fait plus d'arbre de Noël pour son enfant », dit l'institutrice. A un garçon de sept ans dont la mère devait également faire un arbre de Noël, on répondit : « La coutume de Noël, de même que les autres fêtes et cérémonies religieuses, fut introduite par les prêtres et la bourgeoisie afin que les travailleurs ne pensent pas à la lutte de classe ».

Les maîtres eux-mêmes étendent leur travail culturel jusqu'aux parents, leur enseignent les nouvelles idées qu'ils tentent d'inculquer à leurs enfants, et spécialement celles auxquelles les parents sont le plus hostiles. Des réunions des parents avec les maîtres sont organisées dans les écoles, pour y agiter différentes questions telles que l'habillement, la nourriture, la santé en général, l'organisation des loisirs, le travail de la maison, l'éducation politique.

Des mots d'ordre sur les murs s'adressent directement aux parents :

L'affection est nécessaire à l'enfant, mais les baisers sont dangereux.

Ne conduisez pas votre enfant à l'église; ne mettez point la superstition dans son esprit.

Le sujet des disputes entre parents et enfants ne diffère pas énormément de ce qu'on rencontre dans les autres pays; l'attitude vis-à-vis de la cause des disputes diffère absolument. Un « Accord pour la compétition socialiste » entre un écolier et son père pourrait aussi bien être une liste des résolutions pour la nouvelle année de n'importe quel écolier de n'importe quel pays. La promesse réciproque du père, l'accord tacite qu'il fera lui-même tout son possible envers son fils comme celui-ci lui en fait la demande, voilà ce qui caractérise les parents soviétiques.

- « Alexandre Timiféev, écolier, promet ;
 1) Je ne manquerai plus mes leçons en
 - classe. 2) Je ne grimperai plus derrière les
- voitures dans la rue. 3) Je promets à papa d'étudier plus
- sérieusement.
 4) Je ne serai plus en retard à l'école.
- Je ne fumerai ni en classe, ni à la maison.
- 6) Je ne ferai plus l'école buissonnière.
- 7) Je préparerai mieux mes leçons.8) Je lirai davantage.
- Tandis que son père Timoféev promet :
 - Je ne serai plus en retard au travail.
 Je deviendrai brigadier de choc.

- 3) J'irai au travail tous les jours.
- 4) Je ne boirai plus la vodka.

5) Je veillerai à ce que mon fils prenne ses repas à la maison, à ce qu'il aille au lit de bonne heure, à ce qu'il suive convenablement l'école.

6) Je surveillerai sa conduite.

Dans la Russie tsariste, la plupart des enfants des travailleurs n'allaient pas du tout en classe. Des régions entières n'avaient pas d'école, sa if celle de l'église. Des races entières ne possédaient pas d'alphabet. Aujourd'hui, l'éducation est obligatoire et universelle l'âge de sept ans. Des centaines de mille de nouveaux maîtres sont formés. Mais il y a cependant grande pénurie de maîtres. Selon des déclarations parues dans le Nº du 28 juin 1931 des Isvestia, dans centaine de mille serait encore nécessaire. Et leur aptitude, souvent discutable, entraine une lutte et un combat constants. Ils doivent évoluer si rapidement qu'on n'a pas le temps de les entraîner Beaucoup d'entre parfaitement. n'ont fait qu'un petit saut au-delà des superstitions et de l'ignorance des paysans qu'ils ont à éduquer. Et ils ne peuvent prendre sur leurs loisirs pour s'entrainer davantage parce qu'ils sont pris par le travail social.

Mais l'éducation de l'enfant communiste est une des tâches les plus importantes de la Russie soviétique. De quoi s'agit-il, en effet ? La question est un de ces problèmes soviétiques que les visiteurs étrangers envisagent rarement. Et il en existe un autre : De quelle façon se comporte l'enfant vis-à-vis de ses maîtres. L'enfant soviétique se trouve devant un problème qu'il lui est difficile de résoudre. La tentative d'expliquer aux enfants le monde des grands a été presque abandonnée ; les contradictions de la vie capitaliste sont trop confuses et compliquées pour la logique enfantine. On recommande aux enfants de ne pas s'occuper des affaires des grandes personnes, et de ne pas sortir du monde enfantin. En Russie, cette attitude n'existe pas, car l'enfant est traité en petit citoyen. Son attitude envers ses parents peut être influencée par les maîtres. Qui, ou quoi donc influencera son attitude envers le maître ? Karl Radek, un observateur critique, dit :

" L'enfant est dans une impasse. Il voit que heaucoup de ses maitres ne sont pas membres du Parti, de même que certains d'entre eux peuvent à peine cacher leur manque d'enthousiasme pour le nouveau régime (Les maîtres, comme

membres de l'entelligentsia, trouvent plus dur que les autres travailleurs d'accepter la Révolution). Et l'enfant accepte effectivement l'autorité des maîtres, »

Plusieurs enfants demandèrent à Radek (qui lui-même a une petite fille) pourquoi les maîtres ne rejoignaient pas le

Parti.

« Le Parti est une organisation avancée et ne peut pas accepter n'importe qui comme membre », répondit Radek.

« Si le Parti ne considère pas le maitre assez avancé pour devenir un membre du Parti, pourquoi ses ordres seraient-ils des lois pour nous » ?

« Personne ne peut forcer l'enfant à donner une obéissance absolue à ses maitres, pas plus qu'on ne saurait permettre aux ouvriers une confiance entière envers les ingénieurs », conclut Radek.

Puisque les parents ne penvent être acceptés comme une autorité infaillible, puisque quelquefois des parents communistes eux-mêmes s'enivrent, battent leur femme, et vivent d'une façon peu « bolchevique a, il semble qu'il n'existe aucune autorité que l'enfant ne puisse accepter sans réserve. « Ou alors trouverons-nous l'autorité sans laquelle il n'est pas d'éducation possible ? Ou chercherons-nous ce mobile ? ».

La conclusion de Radek, fondée sur un examen très approfondi des écoles de Moscou dans l'été de 1931 est que les enfants doivent prendre leur propre éducation politique entre leurs mains, et les responsables choisis parmi les enfants organisés, les petits enfants d'Octobre et les Pionniers, qui seront les Comsomols et les membres du Parti de demain. Là seulement où il y a de fortes organisations d'enfants, on trouve un principe fondamental, ferme et assez fort pour influencer les enfants »,

Ceci projette l'éducation bien loin dans le « self-government », le principe fondamental de ce qu'on découvre dans toutes les institutions éducatives de l'Union soviétique. Dans les écoles, de petits groupes de pionniers fortement organisés exercent les pouvoirs disciplinaires que le maître avait l'habitude de détenir. Les Pionniers sont plus liés au Parti que les maîtres. Les groupes de pionniers développent l'initiative et les enfants se surveillent davantage, car ils craignent le jugement et l'opinion de leurs compagnons, « Une école sans une organisation des écoliers dirigés par les Pionniers est une école sans âme », dit Radek.

(A suivres Trad. Mme LEFEBURE.



REVUES

L'Œuvre (2 décembre 1934). Sous le titre : Un grand pédagogue : l'instituteur Freinet, André Miramas publie, à l'occasion de l'attaque du député Fayssat, une chaleureuse défense pédagogique :

Les résultats obtenus par M. Freinet sont considérables. Ils ont montré qu'il existe un chef-d'œuvre de tous les âges, ils ont révélé des poètes de neuf ans, ils ont signalé à l'attention des œuvres d'enfants écrites ou plastiques d'une pureté et d'une fraîcheur que leur envieraient bien des adultes.

Toute l'Edition (24 novembre 1934).

Numéro plus spécialement consacré aux livres d'étrennes pour enfants, avec une documentation littéraire et photographique très intéressante.

Le Journal de Mickey. Nous étions curieux de voir ce que serait ce nouveau journal pour enfants, lancé à grand renfort de réclame.

Hélas! c'est bien à désespérer de l'intelligence des éditeurs : des gribouillages informes, des histoires on ne peut plus bêtes... Et les enfants s'arrachent cette feuille dans les kiosques,

L'Ecole Libératrice (8 décembre 1934).

Propos d'Alain: L'avantage des propos d'Alain est, dit-on, de faire réfléchir aux divers problèmes posés. Je crains au contraire qu'Alain enseigne dangereusement à raisonner à propos d'un rien et de tout, à aligner des mots et des phrases pour le simple plaisir de montrer ses aptitudes dialectiques.

On juge en effet des faiblesses d'Alain toutes les fois qu'on se trouve en présence d'un problème auquel on a longtemps réfléchi et qu'Alain effleure, et déflore, bien légèrement. Tel, pour ce qui nous concerne le problème éducatif :

« Je considère maintenant la paresse scolaire, problème bien petit, mais bien proche. On peut soigner un paresseux comme on soigne un tuberculeux ; ce sont des cas extrêmes ; et nous nommerons avec raison arriéré celui dont l'activité intellectuelle est subordonnée aux soins du médecin. Nous voilà maintenant devant l'enfant normal, devant l'enfant à qui on peut demander de vouloir. Et, celui-là, on rougirait de l'instruire comme un animal, par l'appât d'un morceau de sucre. Au contraire, on se gardera de l'intéresser trop : de préférence on lui présentera le travail comme une épreuve de volonté, absolument comme l'entraînement du coureur et du boxeur lui est présenté comme une épreuve de volonté. Il rougit alors d'être inférieur devant l'épreuve ; il rassemble ses forces sous sa propre direction intérieure ; il triomphe, et ce triomphe l'affermit. Allez lui dire à ce moment-là que c'est seulement une affaire de nourriture et d'équilibre physiologique, il saura bien vous répondre, qu'à attendre la volonté comme un résultat on est lâche tout simplement. Car, rester couché jusqu'à ce qu'on ait envie de se lever, c'est la paresse même. »

Nous contredirons Alain sur un premier point d'abord : ce n'est pas seulement dans les cas extrêmes qu'on soigne les paresseux comme les tuberculeux. Toute paresse est d'origine physiologique. Paresse, nous le disons d'autre part, n'est que manque de vie, faiblesse créatres, passivité anormale. L'individu, surtout jeure, sent un immense besoin d'activité et d'effort, de curiosité et de création. C'est la nature même de l'homme, sans laquelle il n'y surait absolument aucun progrès possible.

Si cette activité vitale ne se manifeste point chez l'enfant, c'est qu'il y a quelque chose de faussé dans le rouage organique. Réparons, redonnons le maximum de vie et du même coup disparaitront toutes traces de paresse.

Nous en avons fait plusieurs fois l'expérience et nous nous faisons fort de guérir ainsi, par des traitements physiologiques, et bien plus sûrement que les plus savants psychologues, les cas les plus difficiles de paresse infantile.

Mais, deuxième objection, Alain est et reste professeur. Cet enfant que vous avez régénéré demeurera peut-être cependant paresseux pour ce qui concerne les besognes scolaires non intéressantes auxquelles nous le soumettrons. Et c'est là que sera nécessaire l'éducation de l'effort.

De deux choses l'une : ou bien l'enfant sent la nécessité individuelle et sociale de l'effort que vous lui demandez. Et, s'il a un gros potentiel de vie, il saura sy soumettre gaiement, sans que vous l'y contraigniez — ou bien il ne comprend nullement le sens de cet effort (parce que peut-être il n'en a aucun que le désir des adultes de mortifier l'enfant, de le faire peiner, de le soumettre »). Et il s'y refusera, et il aura raison. Nous n'appelons pas cela de la paresse mais de la virilité.

Alain continue à voir l'enfant avec ses yeux d'adulte et de professeur. La conception qu'il s'en fait changerait peut-être s'il pouvait assister au spectacle d'enfants régénérés par l'activité libre. Cela serait d'autant plus souhaitable que l'autorité d'Alain se retourne en définitive contre l'éducation libératrice, au profit de la réaction.

C. F.

LIVRES

L'Ecole des Parents: L'Education de l'effort, un vol., aux éditions Spes, Paris, 12 fr. (Compte-rendu du congrès de mars 1934).

Je crois nécessaire de présenter rapidement d'abord l'Ecole des Parents, en me référant d'ailleurs à la page de garde de ce volume :

L'Ecole des Parents qui est une école matuelle d'éducateurs, est composée de pères et de mères conscients de leurs responsabilités familiales, sociales et nationales, et décidés à employer et à propager les méthodes que l'expérience révèle les plus efficaces pour armer la jeunesse en vue de sa mission à venir.

But de l'école des Parents :

1º Apprendre aux parents à s'éduquer et à s'instruire mutuellement pour faire de leurs enfants des valeurs morales et sociales ;

2º Travailler à une renaissance de l'esprit familial en France :

3º Sauvegarder les droits de la famille sur

l'enfant ;

4º Obtenir, par le perfectionnement de l'individu, un rapprochement entre les classes et

entre les peuples ; 5° Réaliser l'Union sacrée par la famille.

On ne sera pas étonné, après connaissance d'un tel programme, de trouver dans ce livre des allocutions de bourgeois les plus athentiques, du Comte Marty, de M. de Pange, de M. de Zara, qui glorifie l'éducation fasciste, du chanoine Pradel, de Mme la Duchesse de la Rochefoucauld, et d'apprendre que le Congrès s'est terminé par des offices religieux et des sermons de pères et de pasteurs.

Deux pédagogues connus ont pris la parole : G. Bertier, directeur de l'Ecole des Roches, et Marie Fargues, dont nous avons parlé à main-

tes reprises.

Le thème du Congrès était « L'Education par l'effort », car vous pensez bien que toute réaction qui se respecte ne saurait laisser s'établir sans réclamer l'idée d'une éducation joyeuse dans une vie rénovée. Il faut souffrir... c'est du moins ce qu'on prêche aux autres. Mais c'est cependant au nom des idées nouvelles, au nom de la pédagogie progressiste, que ce Congrès réactionnaire essaye de faire revivre les vieux thèmes. L'erreur est d'ailleurs générale pour ce qui concerne la conception de l'effort dans l'éducation nouvelle — et il n'y a pas que les réactionnaires qui commettent cette erreur.

Par réaction aux techniques oppressives, la pédagogie nouvelle est trop souvent comprise comme une pédagogie de libéralisme amolissant, de facilité dans la joie. C'est là une grave méprise qui déforme dangereusement la pensée profonde de tous les novateurs contemporains.

L'éducation traditionnelle n'enseigne nullement l'effort ; elle oblige à un effort anormal et hors nature que l'individu rejette dès qu'il en sent la possibilité. C'est tout le contraire de l'éducation de l'effort : c'est la souffrance et l'oppression pour la préparation à la souffrance et à l'oppression.

Un individu sain, dit la pédagogie nouvelle, en qui on a su conserver intact son élan vital, ne saurait pas vivre au contraire sans faire effort, sans réaliser toujours plus avant les exigences de sa nature curieuse et conquérante. Seulement, c'est un effort voulu, sain, participant de l'être, enthousiaste, joyeux, libérateur, l'effort de l'ouvrier soviétique qui, à l'usine, construit le socialisme. l'effort du kolkosien qui travaille pour la collectivité, l'effort de ces aéronautes qui, nous disent les annales, alors que, désemparés, ils s'échouaient vers le sol aux allures d'un météore, continuaient héroïquement leurs recherches utiles à la société

Pour ces Messieurs de l'Ecole des Parents — et il est regrettable qu'Alain ait fourni si souvent un aliment avec ses paradoxaux Propos sur l'Education — il s'agit avant tout d'enseigner la souffrance, la passivité et la résignation

Ces quelques réflexions montrent surabondamment la nécessité de constituer sur des bases prolétariennes, les associations de parents qui, dégagées de la tradition, pourront effectivement œuvrer pour l'Education nouvelle.

Roger CLAUSSE: Critique matérialiste de l'Education, vol. IX des Cahiers de la Cen-

trale du P.E.S. de Belgique. 15 fr.

Toute éducation est une éducation de classe. L'idée bourgeoise d'une éducation au-dessus des contingences sociales n'est qu'une hypocrisie. Tout régime social a l'école qui lui permet de se défendre et de durer...

Ce sont là autant de notions qui, il y a dix ans à peine, étaient considérées encore comme hardiment paradoxales et qui tendent à être couramment admises aujourd'hui. Il n'est pas mauvais cependant d'en refaire encore la démonstration. « Je sais combien cette façon de voir l'éducation rencontre d'adversaires, même parmi les hommes dont on ne peut suspecter la bonne foi et la volonté créatrice. Il peut paraître mortel pour l'éducation d'en faire une arme de classe et de lui reconnaître une finalité utilitaire. Ça vous a d'ailleurs une allure bolchévique... Négation de toute pensée libre. Encasernement des esprits. Dressage de l'enfant. Toute beauté évanouie. Tout désintéressement banni. Tout l'art militarisé...

a Tout d'abord ce fait est humain. Il nous fait entrer de plein pied dans la vie, la vie réelle de tous les jours avec ses luttes, ses joies, ses angoisses. Il nous force à reprendre haleine sur terre, parmi nos semblables. Il nous donne le « sens de la terre ». Il nous arrache à la chambre bien close où meurent les bruits de la foule, ses cris, ses appels. Il nous enlève aux vagues spéculations, en dehors du temps, en dehors de l'espace, où s'épuisent nos ar-

deurs. »

L'étude est très sérieuse ; l'auteur s'est patiemment documenté. Nous regretterions seulement qu'il n'ait pas suffisamment fait appel à la dialectique matérialiste marxiste. qu'il ait moins puisé dans les œuvres de théoriciens marxistes que dans celles des critiques bourgeois : Durkheim, Berl, Berth, etc...

Telle quelle, cette étude nous paraît cependant précieuse et digne d'être lue et méditée

par nos camarades.

C. F.

VIº Congrès International d'Education morale : Résumé des communications présentées au Congrès de Cracovie 1934. Deux volumes publiés par le Comité organisateur.

Le numéro II (sections) reproduit notre rapport sur la littérature enfantine, publié également par le dernier numéro de Pour l'Ere nouvelle.

Au Sahara, par Marcelle VIOUX (Fasquelle).

C'est le récit d'une randonnée autour du Grand-Erg, une évocation, parfois un peu sentimentale, mais toujours très vivante du désert, des oasis sahariennes, de la vie et des mœurs de leurs habitants. De nombreux passages peuvent être utilisés en classe pour illustrer des leçons de géographie. Une douzaine de bonnes photographies augmentent l'intérêt du livre.

Aux Indes avec Gandhi, par Edmond PRI-VAT. — Collection Orient, 11 fr. Editions Victor Attinger.

Gandhi est certainement l'une des personnalités les plus remarquables de notre époque. On peut discuter ses idées et leur application. Mais il est un fait certain : l'homme ne se discute pas, il s'impose. Pour beaucoup d'Européens, les idées de Gandhi sont mal connues. La non-violence représente pour certains d'entre eux une utopie dangereuse qui use peu à peu les forces vives d'un peuple travaillant à sa libération. On oublie trop souvent, en parlant de l'Inde, ce qu'est le peuple, ce qu'il pense de Gandhi, comment il applique les idées du Mahatma. Enfin, on a tendance à donner au mouvement de non-violence un caractère religieux qu'il n'a pas, car il est avant tout social et humain.

M. Edmond Privat a essayé de nous donner dans son livre une image exacte de ce qui se passe dans l'Inde, immense bouillon de culture dans lequel est en train de s'élaborer une formidable expérience d'où sortira peut-être le bonheur du monde. Il a parfaitement réussi. M. Edmond Privat est partisan de l'œuvre de Gandhi. Mais s'il éprouve une grande admiration pour l'homme, il sait juger l'œuvre avec une indépendance d'esprit remarquable.

Il a suivi Gandhi lors de son retour de la conférence de la Table Ronde, fin 1931. Il a accompli avec lui le voyage sur le Plisna. Leur arrivée à Bombay vit commencer contre Gandhi et son œuvre un vaste mouvement de repression: campagne contre le Congrès, refus brutal du Vice-Roi à toute entrevue avec Gandhi et comme conséquences: arrestation des principaux disciples du Mahatma, puis de Gandhi lui-même.

M. Edmond Privat a vu, dans ce mouvement historique comment le peuple hindou applique le principe de non-violence. Il a vu ce peuple opposer à la rage furieuse d'une bande de « colonisateurs » (?) un calme remarquable. Alors que les Anglais matraquaient sans pitié, emprisonnaient des centaines de jeunes gens et de jeunes filles, les partisans de Gandhi faisaient preuve d'un courage que rien ne pouvait entamer. Certains verront dans leur attitude un besoin de sacrifice religieux. Je ne le crois pas. Ce que veulent Gandhi et les siens, ce n'est pas créer une mystique nouvelle, mais au contraire, imposer une idée nouvelle à laquelle nos peuples européens n'ont jamais été habitués: la non-violence qui repousse toute idée de guerre.

Cette idée que Gandhi fait appliquer au peuple de l'Inde afin de montrer qu'elle est possible à tous les peuples, présente des caractères nettement sociaux : boycot, lutte contre l'alcoolisme, lutte contre les castes. L'attitude et l'œuvre de Gandhi en imposent même aux Anglais — pas à ceux de l'Inde, bien entendu, groupe d'hommes qui cherchent à maintenir uniquement par la force et la violence ce qui est la source même de leur fortune et de leurs privilèges.

L'œuvre de Gandhi se trouve résumée en ces lignes : « ..il y a du positif aussi dans la détermination qu'il insuffle au pays. C'est ainsti qu'il a transformé l'Inde. On peut discuter ses idées sur les machines, le rouet, la médecine. Il les modifie lui-même, car il a le goût des expériences. Mais ce qui fait sa grandeur, outre la sainteté de sa vie, c'est le courage invincible et l'attachement inébranlable à la vérité. Avant lui, c'était la peur qui dominait l'Inde. Elle couvrait notre pays d'un lourd manteau de méfiance et de lâcheté trompeuse. Il a secoué tout cela. L'Inde a relevé la face, osant croire en elle-même, osant dire ce qu'elle pense.

« Sa place est bien plus large qu'on ne l'aperçoit par la lunette étroite d'un objectif politique.
Il faut comprendre la grandeur de la force qui
l'anime. Un simple droit de vote n'est rien si
l'on tourne en rond dans le cercle vicieux des
préjugés de classe et des superstitions. Le courage de Mahatmaji se dresse contre les erreurs
de son peuple, et sa volonté de sacrifice, à la
place de violence, est un message au monde
appuyé par l'exemple ».

Le livre de M. Edmond Privat donne un tableau exact de ce qui se passe dans l'Inde. Il nous apporte aussi quelques images de ce beau pays que l'auteur a été à même de parcourir. Et ce n'est pas le moindre charme de

ce livre.

Marcel FAUTRAD.

F. MAUVEZIN, Ingénieur E.C.P., Lauréau de l'Institut : L'École prépare-t-elle nos enjants à trouver une situation ? (Edition des Roses, Bordeaux).

M. Mauvezin est un ingénieur qui, depuis longtemps, se préoccupe du problème de l'Orientation Professionnelle.

Pourquoi a-t-il écrit ce livre ? Parce que l'idée que l'Ecole ne prépare pas assez l'enfant à sa vie de futur travailleur, le poursuivait. Appelé à organiser un concours entre une vingtaine de jeunes gens de 18 à 21 ans, il a été amené à faire des constatations assez pénibles sur l'étendue de leur bagage intellectuel.

L'Ecole prépare-t-elle l'enfant à trouver une situation ? — Non I répond M. Mauvezin.

Nous ne le chicanerons ni sur le choix des épreuves, ni sur l'idée qu'il se fait des candidats. Et nous dirons que nous sommes parfaitement d'accord avec lui. Tant que l'Ecole resterca dans le domaine de l'artificiel, qu'elle ne sera qu'une machine à gorger l'enfant d'un savoir sans portée pratique, tant qu'on ne voudra pas d'abord faire appel à sa raison, tous les M. Mauvezin de France pourront faire les mêmes tristes observations.

Et que l'auteur ne conserve pas trop l'illusion que son ouvrage « produira quelques remous ». Hélas! il n'est pas le premier à se plaindre et qu'y a-t-il de changé dans l'Ecole officielle »

Semblable révolution ne sera faite que par des pédagogues travaillant modestement dans leurs classes. Mais M. Mauvezin se doute-t-il de la résistance, de l'incompréhension auxquelles ils se buttent trop souvent ?

Nos camarades peuvent mettre ce livre dans leur dossier. Il est pour eux une référence.

Livres pour Enfants

Armand GOT: L'arc en fleur, 2º partie; Bourrelier et Cie, éditeur, Paris, 10 fr.

La réputation d'Armand Got n'est plus à faire dans nos milieux scolaires. Il a puissamment renouvelé dans nos classes le goût poétique en attirant l'attention des éducateurs sur des œuvres chargées d'un potentiel de vie et de poésie qui touche et anime profondément les enfants.

Des élèves du Cours complémentaire feuilletteront avec profit ce recueil dont aucune page n'est indifférente et qui constitue peut-être un des meilleurs recueils de poésie qu'on ait édité à ce jour à l'usage des adultes et des adolescents.

C. F.

Les albums du Père Castor. Flammarion, éditour, Paxis.

C'est une collection vraiment unique et qui se distingue nettement des diverses éditions pour enfants parues actuellement.

Avec un sens pédagogique très avisé, le Père Castor a su faire surtout eppel au désir de création et d'activité de l'enfant : découpage, jeux d'assemblage, etc...

Techniquement, ces albums sont parfaitement réalisés, avec de belles et chatoyantes couleurs, des caractères très lisibles sur papier de luxe, solide cartonnage.

Nous avons sous les yeux :

Panache l'Ecureuil (6 fr.) qui imite avec succès certaines éditions soviétiques.

Ils font comme ci... elle fait comme ça... (6 fr.), qualifié jeu de déduction, que les enfants hésiteront à mettre en pièces comme l'exige le jeu.

Tout change (7 fr.), à lire avec des lunettes bicolores qui amusent certainement les enfants. Et pourtant, Père Castor, nous ne sommes

pas encore satisfaits. Nous pensons que ce sont là des productions exclusivement pour bourgeois et petits-bourgeois, à l'image encore du régime. Vous amusez les enfants ; vous ne les éduquez pas puissamment parce que vous n'avez pas pu faire appel aux sources véritables de vie, à l'effort profétarien, à l'harmonie du travail, à l'héroïsme de la souffrance ouvrière.

Claire HALPHEN-ISTEL: Quels livres donnerez-vous à vos enfants ? ¡La Maison du Livre Français, Paris).

Ce livre fait suite en guelque sorte à l'intéressante étude du même auteur, parue chez Nathan il y a quelques années sur : Quelles histoires raconterez-vous à vos enfants ?

Il est indéniable que, plus que jamais, parents, éducateurs et enfants auraient besoin d'être guidés dans le choix des livres susceptibles d'aider à cette éducation en profondeur qui, au siècle du cinéma et de la F.S.F. est de plus en plus remplacée — et l'auteur le signale aussi — par une éducation en surface.

La formule adoptée par Mme Halphen-Istel ne nous paraît malheureusement pas répondre à ce besoin. Oui, elle classe, de façon fort judicieuse à notre avis la production artistique et littéraire pour enfants et pour les différents âges. Mais pour chaque période elle se contente — à quelques rares exceptions près—de signaler tous les livres actuellement parus.

De sorte que le lecteur indécis ne sera guère plus avancé dans son choix, qu'il prendra au hasard encore, et peut-être le plus mauvais livre.

Un travail semblable ne peut pas aller sans quelque partialité : il ne s'agit pas de plaire à tous les auteurs et éditeurs mais de servir avant tout les enfants eux-mêmes ; de vouloir satisfaire le catholique et le révolutionnaire, sans même mettre en garde les uns et les autres contre la portée sociale de tel ou tel livre. Un choix semblable devrait être résolu-

ment une œuvre de parti pris : que l'auteur, avec son idéologie, son caractère, ses tendances pédagogiques s'adresse à certaines catégories de lecteurs et leur signale, en expliquant son choix, les livres à posséder, les livres douteux, les livres à rejeter.

C'est dans ce sens que je préfère, parce que plus logique, les listes de livres établies par certaines associations, celles par exemple de l'Ecole Emancipée.

Pour vouloir être trop libérale, trop neutre, Mme Halphen-Istel n'a guère produit qu'une bibliographie, sans directive pour le choix.

Pour ce qui concerne les œuvres écrites par les enfants l'auteur tombe elle aussi dans le travers commun en ne considérant que l'œuvre d'imagination. Nous avons dit plusieurs fois notre point de vue à ce rujet en rappelant que nous accordons une bien plus grande importance et une plus grande valeur aux œuvres dans lesquelles les enfants racontent simplement leur vie.

Parmi les périodiques, l'auteur oublie aussi notre revue, La Gerbe, qui a, pourtant aujourd'hui conquis sa place — et une place honorable — dans la littérature pour enfants.

C. F.

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE ÆGITNA — 27, RUE DE CHATEAUDUN — CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —

